

Découverte d'un manuel franco-hébreu inconnu écrit par Ben Yéhouda, le père de la renaissance de la langue hébraïque

(Traduction de l'article de Zohar Shavit paru dans le journal israélien *Haaretz*, le 14 décembre 2012, sous le titre *Il ressuscite la langue hébraïque et il enseigne le français aux enfants d'Israël.*)

La découverte d'un exemplaire exceptionnel d'un manuel de lecture publié et traduit du français par Éliézer Ben Yéhouda pour les écoles de l'*Alliance Israélite Universelle* en Eretz-Israël remet en cause l'histoire de sa lutte fanatique pour l'usage exclusif de la langue hébraïque en Eretz-Israël puisque l'*Alliance* était le porte-drapeau de la langue et de la culture françaises et de ce fait, l'ennemie jurée de Ben Yehouda. Ce mardi, jour anniversaire de sa mort, a été déclaré *Journée de la langue hébraïque*.

«Monsieur le Président», écrivent Éliézer Ben Yéhouda et Haïm Calmy le 21 juin 1904 depuis Jérusalem à Narcisse Leven, Président de l'*Alliance* à Paris, «Nous avons l'honneur de vous adresser le petit travail que nous venons de faire paraître ; nous vous prions d'y jeter un coup d'œil et nous espérons que vous trouverez qu'il peut être utile à l'enseignement des deux langues auxquelles vous avez, à juste raison, porté toujours un grand intérêt. Veuillez l'accepter comme un faible témoignage de notre grande admiration. Veuillez, Monsieur, le Président, agréer l'assurance de notre profond respect.»

Cette lettre, conservée dans les Archives de l'*Alliance (AIU)* à Paris, conclut un épisode inconnu et surprenant de la vie du père de la renaissance de l'hébreu et jette une lumière quelque peu différente sur ce que l'on connaît de son engagement exclusif en faveur de l'hébreu et sur ses relations avec le Yichouv ancien et l'*AIU*.

Il s'agit là d'un épisode plein de passions et de drames, de nombreuses contradictions et de retournements imprévus. Au cœur de celui-ci se trouve la coopération, apparemment invraisemblable, entre Éliézer Ben Yéhouda, qui n'est pas seulement l'artisan de la renaissance de l'hébreu, mais aussi l'un des prophètes du nationalisme juif en Eretz-Israël, et l'institution de l'*AIU*, aussi bien que de sa collaboration avec deux personnalités du Yichouv ancien – Haïm Calmy et Yaakov Meïr. Le premier est un enseignant, membre du Yichouv ancien, qui a épousé la sœur de Yosef Navon Bey ; le second est le très honoré Rabbin sépharade, un des dirigeants du Yichouv ancien.

La lettre de Ben Yéhouda et de Haïm Calmy se rapporte à leur œuvre commune, un petit ouvrage bilingue intitulé en français *Recueil de morceaux de lecture*, et en hébreu *Recueil d'articles de lecture*. Ce tout petit livre de 123 pages, imprimé à Jérusalem chez A. M. Luncz, (1904), est un document rarissime.

J'en ai eu connaissance par hasard, au moment où je faisais une recherche sur la carte linguistique de la période du Yichouv. Ronnie Caspi, ma collaboratrice, m'a fait remarquer que le linguiste Reuven Sivan notait, dans un article sur les nouveautés lexicales de Ben Yéhouda, que le mot *poupée* figure pour la première fois «dans le *Recueil d'articles de lecture* de Ben Yéhouda – l'auteur du *Grand dictionnaire de la langue hébraïque de notre temps* – et Haïm Calmy, enseignant à l'école de l'*AIU*. Dans ce *Recueil* des contes pour enfants sont publiés, en hébreu avec voyelles, vis à vis du français» (Sivan ne mentionnait pas le fait qu'en outre, le texte était présenté une deuxième fois, chaque mot y figurant en français et en hébreu en traduction littérale).

Serait-ce possible, me demandais-je, que Ben Yéhouda ait publié en Eretz Israël un livre en français pour les élèves des écoles de l'*Alliance* ? Comment se fait-il que l'homme qui a pratiquement imposé le silence à son fils, lui interdisant tout contact avec une langue autre que l'hébreu, se soit compromis dans l'édition d'un livre en français avec un enseignant de l'*AIU*, qu'il attaquait violemment dans ses journaux ?

Il m'a été difficile de trouver une mention de ce petit ouvrage dans les nombreuses études parues sur Ben Yéhouda et son œuvre, et même les experts les plus reconnus de sa biographie ne le mentionnaient presque jamais. Dans une biographie importante et détaillée, Yosef Lang mentionne: qu'«il nous a été impossible de voir le programme d'enseignement ou le livret de lecture qu'il a écrit.» Une rare mention de ce livret paraît dans l'oraison funèbre publiée par Abraham Elmaleh dans *Doar Hayom* en janvier 1933. Elmaleh, qui a étudié chez Calmy et a signé ce texte se présentant comme «l'un de ses milliers d'élèves», a composé ultérieurement le *Nouveau dictionnaire Hébreu-Français*. Il a été aussi l'un des dirigeants de la communauté sépharade du Yichouy, et plus tard membre du Conseil municipal de Jérusalem, membre de l'Assemblée des Elus et du Comité national et membre de la première Knesset.

J'ai appris que la Bibliothèque Nationale [d'Israël] possédait un exemplaire numérisé de ce petit ouvrage. A ce moment je ne savais pas encore que six pages manquaient dans cet exemplaire, situées après les pages de titre. Elles contiennent une préface, y compris la déclaration des auteurs en français et en hébreu sur les objectifs de cet ouvrage, une préface en hébreu (avec sa traduction française) du Rabbin Yaakov Méïr et une partie d'un texte intitulé *Le lever*. Ce n'est qu'en arrivant à la bibliothèque de l'*Alliance* à Paris, dans le 9ème arrondissement, que j'ai pu tenir entre mes mains, avec émotion, le petit livre complet et frêle, qui compte 123 pages, comme déjà mentionné. Les taches d'encre sur le livre ont fait revivre devant mes yeux l'élève inconnu, qui a appris à lire l'hébreu et le français dans ce livre.

Comment est né ce petit livre et qui a été l'associé de Ben Yéhouda pour sa rédaction ?

Le petit livre a été écrit pour le programme pédagogique d'enseignement de l'hébreu, élaboré probablement à l'initiative de Moïse Fresco¹, enseignant à l'école de l'*AIU* à Damas et par la suite directeur d'une des écoles de l'*Alliance* à Istanbul. Moïse Fresco a été prié par le Comité de l'*AIU* à Paris d'écrire un rapport sur la situation des écoles de l'organisation, et d'examiner, par la même occasion, le fonctionnement de l'école *Hatorah vehamelakha* [La Torah et le Travail] de Jérusalem. Dans son rapport, rédigé en français, Fresco a violemment critiqué les méthodes d'enseignement de l'hébreu dans les écoles de l'*Alliance*, mais a fait, par contre, l'éloge de l'enseignement de l'hébreu instauré par Eliézer Ben Yéhouda à l'école de Jérusalem. Le rapport conservé dans les Archives de l'*Alliance*, a été présenté au président de l'organisation le 4 juin 1884.

«Vous savez bien que dans la plupart des écoles de l'*Alliance* la langue hébraïque est généralement fort mal enseignée, car le personnel enseignant est souvent ignorant ou bien ce sont les méthodes employées qui laissent beaucoup à désirer. Le directeur essaye d'y remédier, ne réussit pas et finit par se désintéresser de cette partie du programme. Les élèves s'ennuient à la classe d'hébreu et font tout leur possible pour s'en dispenser.

«A l'Ecole de Jérusalem l'hébreu est enseigné à la perfection par M. ben Iehouda (sic). Ce professeur est non-seulement un hébraïsant émérite, mais encore il est très instruit dans les langues et les sciences. Il a appliqué à l'hébreu les mêmes méthodes que pour les langues vivantes. Il ne fait traduire la Bible ni en jargon espagnol, ni en jargon allemand, ni en jargon arabe. L'élève lit et les explications sont faites en hébreu; le mot difficile est rendu par un mot

facile. Lorsque nous faisons une leçon de lecture en français, les explications nous les donnons en français et non en jargon. M. ben Jehouda (sic) fait de même pour l'hébreu. Après la lecture d'un chapitre, l'élève est tenu de raconter le morceau lu à sa façon toujours en hébreu. Et cependant on ne consacre pas ici plus de temps à l'hébreu que partout ailleurs.»

Fresco propose plus loin de former des professeurs qui enseigneront l'hébreu à l'*Alliance* selon la méthode de Ben Yéhouda et il suggère de publier un recueil de morceaux choisis en hébreu à l'usage des élèves de l'école. D'après ce rapport, Fresco et le directeur de l'école, ont engagé Ben Yéhouda pour qu'il prépare un livre en trois parties, selon les niveaux des élèves : débutants, moyens et avancés. «Monsieur Ben Jehouda (sic) s'occupe en ce moment du cours élémentaire, dont il a terminé une bonne partie. Tous les morceaux sont écrits dans un style pur, mais simple et facile. Ils conviennent parfaitement à des enfants qui commencent.»

Fresco propose un programme pour cet ouvrage, qui devait contenir des historiettes morales, des petites leçons de choses, des maximes, des légendes talmudiques, et de petits récits tirés de l'histoire juive, un résumé de l'histoire des juifs jusqu'à nos jours, des notions de géographie de la Palestine ainsi que des règles simples de grammaire, des exercices d'analyse grammaticale, et des conjugaisons, et enfin des exercices de style et de composition : «Du moment qu'on enseigne l'hébreu dans toutes les écoles de l'*Alliance* (et même dans les écoles de filles) et qu'on y consacre une bonne partie du temps, il faudrait penser aux moyens de rendre cet enseignement plus intelligent et plus rationnel. Tout ce qui mérite d'être enseigné mérite aussi d'être bien enseigné. J'ai pensé à ces deux moyens que je sou mets à votre approbation.

«1. Il ne serait pas impossible de former de bons professeurs d'hébreu à l'Ecole de Jérusalem (comme on y a formé deux professeurs d'arabe) et de les envoyer dans les écoles des différentes villes de la Turquie.

«2. Publier un bon livre de lecture en hébreu dans le même genre que les livres de lecture français et répandre des exemplaires de cet ouvrage dans les écoles. Le meilleur des livres ne vaut pas un bon maître ... mais un livre est un auxiliaire, s'il ne supplée pas le maître, il l'aide et rend sa tâche plus facile. Le directeur et moi, nous avons engagé M. ben Jehouda (sic) à composer ce petit livre.»

Fresco détaille ensuite les huit parties qui doivent constituer le corps du livre, et il résume : «Toutes ces parties seraient mélangées et ne formeraient pas des chapitres séparés ; c'est-à-dire qu'une leçon de grammaire se trouverait après une historiette et une leçon de géographie après une leçon de choses, de façon à obtenir la plus grande variété dans les leçons. Dès qu'il sera terminé, l'ouvrage vous sera expédié afin que vous puissiez l'examiner avant sa publication.»

Ce n'est pas un hasard si Moïse Fresco est l'initiateur de ce programme d'enseignement de l'hébreu par une méthode moderne à l'*Alliance*. Lui-même, a introduit dans l'école qu'il dirige, dans le quartier Hasköy à Istanbul, un programme moderne pour l'enseignement de l'hébreu. Plus de dix ans après ce rapport de Fresco, Ben Yéhouda publie dans *HaZvi* (année 12, No. 36, 19.6.1896) la lettre adressée par Fresco à Nissim Béhar, dans laquelle il lui décrit, comment on apprend l'hébreu dans l'école qu'il dirige :

«Dernièrement, j'ai établi dans mon école un cours spécial pour l'enseignement de l'hébreu. Dix élèves de l'école étudieront à des heures spéciales et en plus du programme, l'hébreu en détail de la bouche du rabbin de cette école, qui connaît bien cette langue. Les élèves apprendront à lire des journaux hébraïques et à écrire l'hébreu, et ils apprendront aussi les légendes et les paroles morales du Talmud, et nous espérons que dans quelque temps nous

pourrons donner un petit soutien à ces élèves pour qu'ils persistent dans cet enseignement. Une société ici nous a promis une aide et un soutien pour cet objectif.» Le programme de Fresco, qui était probablement à la base du livre publié par Ben Yéhoua avec Calmy, n'a été réalisé qu'en partie et avec un retard de vingt ans environ. Il se peut que la décision de publier en 1904 le livre, qui selon le témoignage de Fresco était «en bonne partie» déjà prêt en 1884, a été prise après que le Comité Central de l'*AIU* ait publié en 1903 des instructions aux enseignants, qui se réfèrent, entre autres, à l'enseignement de l'hébreu, et dans lesquelles il exprimait un grand malaise quant à la manière d'enseigner cette langue dans les écoles de l'*Alliance*. Dans les nouvelles instructions, il est évident que l'*AIU* a adopté la conception de Ben Yéhoua : il ne faudrait pas enseigner l'hébreu séparément de la grammaire, mais les exercices de grammaire devraient s'intégrer naturellement dans la lecture et la traduction de textes.

Dans ces instructions² on peut observer le long chemin fait par l'*AIU* dans son rapport à l'hébreu. Selon Ben Yéhoua, les membres de l'*AIU* ont commencé par penser que l'enseignement de l'hébreu était destiné à former des élèves «pour mieux comprendre la Bible.» Mais, graduellement le rapport à l'enseignement de l'hébreu a changé, et ce changement a attiré l'attention des gens du nouvel Yichouv, comme l'annonçait avec joie en 1897 Hillel Yaffé à Ahad Ha'am: «L'*AIU* ne se moque plus de cette question, comme elle le faisait autrefois («tout votre travail est en vain»), mais elle en débat sérieusement. L'inspecteur qui séjourne en Eretz Israël, Monsieur Benedict, a pour mission d'étudier la question de l'hébreu. Il veut se rendre compte, selon ses propres mots, que l'étude de la langue hébraïque ne nuit en rien aux autres matières nécessaires.»

Il n'est pas évident que le changement d'attitude envers l'enseignement de l'hébreu découle de l'expérience de Nissim Béhar et de Ben Yéhoua qui préconisaient «l'hébreu en hébreu.» Toutefois, il est clair que, contrairement à Ben Yéhoua, les membres de l'*AIU* n'y voyaient pas une priorité d'ordre national. A leurs yeux, l'enseignement de l'hébreu restait secondaire par rapport à celui de la langue française, qui était et restait la pierre angulaire des écoles. Le nombre d'heures qui lui était attribué dans l'emploi du temps était bien supérieur aux heures consacrées à l'hébreu. Selon les recherches d'Aron Rodrigue³, on consacrait de 5 à 10 heures hebdomadaires aux cours d'hébreu pour les garçons de la 1^{ère} à la 4^{ème} classe. Par contre, on consacrait de 14 à 22 heures par semaine aux cours de français, comprenant la lecture, l'étude de la langue et la calligraphie, selon les instructions publiées en 1903.

Début avril 1882 s'ouvre à Jérusalem une école sous l'égide de l'*AIU*. Nissim Béhar est nommé directeur. Béhar, natif de Jérusalem, y retourne en 1882 après avoir dirigé des établissements de l'*AIU* en Syrie, en Bulgarie et à Constantinople. Il est bien reçu par le Yichouv sépharade, même si des milieux extrémistes du Yichouv ashkénaze ont décrété le boycott des écoles de l'*AIU*, auxquels se joindront en 1887 les rabbins sépharades. Il semble que Béhar n'ait pas été très affecté par ce boycott ; et dès sa nomination il commence à recruter des enseignants connus et renommés dans le milieu juif et qui étaient, en outre, acceptés par les fonctionnaires de l'administration ottomane.

Il s'adresse d'abord à Barouch Ben Yitzhak Mitrani, considéré par Shlomo Haramati avec Nissim Béhar et Yosef Halévy, comme «ayant précédé Eliézer Ben Yéhoua» dans l'enseignement de «l'hébreu en hébreu.» Mitrani décline l'offre, et Béhar s'adresse à Ben Yéhoua qu'il connaissait par leurs activités communes dans l'association *Renaissance d'Israël* (T'hiat Israel). Dans ses mémoires Béhar raconte que Ben Yéhoua a bien réussi dans son travail : «J'ai alors donné la chose à Ben Yéhoua, et il a bien réussi dans ce travail.

Pendant plusieurs mois il a préparé par cette méthode de nombreux élèves qui se destinaient à être enseignants. Parmi eux aussi, David Yellin et Yosef Meyuhas.»

Bien que n'étant pas enseignant de formation, Ben Yéhouda accepte cette proposition, car sa situation économique était mauvaise à cette époque et il avait du mal à nourrir sa famille. Béhar, qui avait lui-même enseigné l'hébreu en hébreu, quand il avait été directeur d'école de l'*AIU* dans le quartier Galata à Istanbul, en 1874, appréciait beaucoup Ben Yéhouda et sa farouche pour l'hébreu. Peut-être espérait-il que grâce à Ben Yéhouda des élèves de la communauté ashkénaze s'inscriraient dans l'école et peut-être espérait-il qu'ainsi Ben Yéhouda abandonnerait ses attaques contre l'*AIU* dans les journaux.

Le 29 novembre 1882, Nissim Béhar écrit à la Direction de l'*AIU*, qu'il a l'intention d'employer en tant que professeur «le jeune et savant hébraïsant, qui vous est connu sous le nom de Ben Jehouda (sic).» Il note qu'il n'y pas de crainte à avoir à son sujet et il n'y pas à s'émouvoir de la critique qu'il a asséné contre l'*AIU* au sujet de l'implantation agricole, car «maintenant il est sage.»

Moins d'un an plus tard, le 9 août 1883, Béhar pouvait déjà annoncer dans une lettre à la Direction de l'*AIU* que Ben Yéhouda avait été nommé professeur d'hébreu. Son salaire était très bas. Plus tard, Béhar propose à Ben Yéhouda d'augmenter son salaire à 80 francs, pour qu'il puisse renoncer à son travail au journal. Il témoigne à Ben Yéhouda son inquiétude pour sa santé et la crainte (justifiée) que ses articles n'entraînent un boycott contre lui, mais il semble, comme il a été dit, que Béhar cherchait à augmenter la dépendance financière de Ben Yéhouda envers l'Alliance.

Et effectivement, les attaques de Ben Yéhouda contre l'*AIU* cessent, quand il commence à toucher un salaire régulier, et leurs relations sont restées bonnes même après son départ de l'école. Dans le seul numéro de *HaZvi* paru en 5643 [1883], Ben Yéhouda écrivait que l'*AIU* : «a commencé à accueillir avec bienveillance cette chose» (c'est-à-dire l'enseignement de l'hébreu à *Hatorah vehamelakha* à Jérusalem), et en 1897 il reçoit un prêt très important de l'*AIU* de 5000 francs – représentant plus de huit ans de salaire à l'*Alliance*.

Dans ses souvenirs sur cet épisode, Ben Yéhouda souligne qu'il avait donné son accord à la seule condition que son enseignement dans cette école soit donné uniquement en hébreu : «Un certain jour nuageux parmi les jours de pluie du mois de Tevet, j'ai vu entrer dans ma maison un homme qui s'adressa à moi en hébreu et me dit : Mon nom est Nissim Béhar et je suis envoyé par l'organisation *Alliance Israélite Universelle* pour ouvrir une école pour garçons dans cette ville. Et je viens vers Monsieur pour lui proposer d'être professeur de langue hébraïque dans mon école. Et je répondis : J'accepterais volontiers la proposition de Monsieur, mais à la seule condition expresse que je parlerai aux élèves uniquement en hébreu. De ma bouche ils n'entendront aucune autre langue. Et en aucune autre langue je ne laisserai les élèves me parler.

«– C'est pour celà que je suis venu vers Monsieur avec ma proposition, répondit le Sieur Nissim Béhar, la renommée de Monsieur est arrivée à mes oreilles, ainsi que ses idées sur la résurrection de la langue. Et moi-même, je le veux. Et voici que je donne à Monsieur la possibilité de réaliser son projet dans mon école.»

Ben Yéhouda ne mentionne le petit livre *Recueil de morceaux de lecture* ni dans ses mémoires, ni dans *La grande introduction* de son dictionnaire. Comme nous l'avons dit, il l'a publié avec Haïm Calmy. Calmy, qui a étudié l'hébreu à Bucarest et terminé ses études à

Paris, travaillait à l'école de l'*AIU* à Jérusalem. Par la suite il a dirigé l'école de l'*AIU* à Jaffa et à Smyrne. Avec Ben Yéhouda, et les rabbins Yaakov Méïr et Haïm Herschson, Calmy avait participé à la création de l'Association *Safa Broura* [Langue claire] à Jérusalem en 1889. Celle-ci avait pour objectif d'organiser le Yichouv en Eretz Israël, non sur un ensemble de communautés, mais sur une base culturelle et linguistique commune.

Leur associé à *Safa Broura*, le Rabbin Yaakov Méïr, devait plus tard être nommé avec le Rabbin A. I. HaCohen Kook, Grand Rabbin de l'Etat d'Israël – en tant que Grand Rabbin sépharade de Jérusalem. Meir écrivit l'introduction –une sorte d'agrément ("haskama") – dans laquelle il loue les rédacteurs du *Recueil de morceaux de lecture*, il décrit la culture française comme une culture universelle, et il exprime son appui chaleureux à leur travail de traduction et mise en forme. C'était là une position inhabituelle pour un rabbin, même sépharade, issu du Yichouv ancien.

Dans leur préface, les auteurs du *Recueil* notent que le livre est destiné à des élèves qui ont commencé à étudier les deux langues – hébreu et français – et que son objet est «d'être très utile à ceux qui commencent à apprendre les deux langues hébraïque et française.» En outre, écrivent-ils, si le livre rencontre du succès, ils ont l'intention de lui donner une suite plus importante. Autant que l'on sache le livre n'a pas eu un grand succès et la deuxième partie n'est jamais parue.

Selon le témoignage de Elmaleh, Calmy était responsable du choix des textes français, et Ben Yéhouda de leur traduction en hébreu, une traduction que Ben Yéhouda décrivait avec fierté comme traduction littéraire, «dans l'hébreu vivant qu'on parle et qu'on écrit aujourd'hui.» Dans l'introduction, il n'y a aucune indication sur la nature des morceaux retenus pour le recueil, sauf la remarque qu'il s'agit d'un choix «parmi les meilleurs écrivains français.» On peut y lire que les textes ont été légèrement modifiés, pour qu'ils correspondent au niveau de connaissance du français des lecteurs potentiels : «pour qu'ils puissent être compris par ceux qui n'ont qu'une faible connaissance du français.»

En les recoupant on voit que, ces modifications ne sont pas significatives. La liste des sources figurant à la fin du livre mentionnent quelques œuvres d'auteurs connus : deux extraits des *Misérables* de Victor Hugo, deux extraits des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau. D'autres extraits proviennent d'auteurs français beaucoup moins connus, et je suppose qu'ils ont été tirés d'une quelconque anthologie. Il est très probable qu'ils aient été repris de la liste des livres à lire et des manuels scolaires autorisés dans les écoles de l'*AIU*, à Paris dans les années 1883-1884.

Une partie de ces livres avaient été envoyés en Eretz-Israël, fin 1894, après que Nissim Béhar eut réussi à fonder une bibliothèque dans l'école de l'*AIU* à Jérusalem. Ben Yéhouda et Calmy ont incorporé dans leur *Recueil* des extraits de l'un de ces livres, ainsi que des passages du livre *Les matinées du Samedi, Livre d'éducation morale et religieuse à l'usage de la jeunesse israélite*, un épais volume de textes de morale et de religion destiné aux cours de judaïsme du samedi matin pour les enfants et les jeunes juifs (à l'image des *Sunday school* américaines). La première édition du livre *Les matinées du Samedi*³ est parue en janvier 1842, c'est-à-dire presque vingt ans avant la fondation de l'*Alliance* (1860), et a probablement joui d'une grande popularité. Le *Recueil de morceaux de lecture*, contient 45 extraits, dont 8 proviennent du livre *Les matinées du Samedi* et ont pour sujet les Juifs. Ils louent les qualités professionnelles des Juifs, l'intelligence juive, et presque tous se réfèrent à la possibilité pour les Israélites français de garder leur identité juive.

Le premier texte, s'intitule : *Mécompte d'un converti*. Il raconte l'histoire d'un officier (traduit en hébreu par Ben Yéhouda : fonctionnaire de l'armée française), qui s'est converti au christianisme dans l'espoir de faciliter son avancement. Napoléon exprime la crainte qu'un officier capable de trahir son Dieu puisse trahir aussi son peuple, et lui refuse un grade supérieur : «Je ne lui donnerai pas d'avancement, car je n'ai plus confiance en lui : celui qui a trahi son Dieu peut aussi trahir son pays.»

Dans un autre texte il est question du roi François 1^{er} qui est prisonnier et malade. Il demande qu'on lui envoie un médecin juif, car les «docteurs juifs jouissaient à cette époque là d'une grande réputation de profond savoir», mais il refuse de recevoir le médecin juif converti qu'on lui envoie, en disant : «Si ce médecin était vraiment un homme de grande science, il n'aurait pas eu besoin de se convertir pour faire son chemin.» Dans le même esprit on trouve l'histoire d'un Juif qui demande au gouvernement français l'autorisation de changer de nom et essuie un refus. Le refus est justifié par le fait que son nom, Abraham, est le nom d'un patriarche «vénéré de tout le monde», et aussi parce que derrière sa demande se cache la supposition erronée que celui qui porte un nom juif ne jouit pas de l'égalité des droits : «parce que l'Israélite, étant Français au même titre que ses concitoyens, ne doit avoir aucun intérêt à cacher la religion à laquelle il appartient.»

Le texte *Le brave artilleur*, relate l'histoire d'un artilleur blessé qui continue à protéger ses mitrailleuses même après la mort de ses camarades. L'empereur qui l'observait, détache l'étoile de la Légion d'Honneur de sa poitrine et ordonne à son aide de camp d'en décorer cet officier. L'aide de camp répond qu'il s'agit d'un simple soldat et non d'un officier. «Ce n'est pas un officier, c'est un simple artilleur.» Napoléon répond : «Je vous dis qu'il est officier ... il vient de gagner ses épaulettes.» Le texte français se termine par cette conclusion : «Ce brave artilleur était Israélite», une phrase curieusement omise de la traduction hébraïque.

D'autres extraits du livre *Matinées du Samedi* étaient destinés à enseigner des valeurs universelles dans l'esprit de l'AIU, telles que : l'art de se contenter de peu, la modestie, la responsabilité envers les générations futures et la charité. Une partie des textes du *Recueil* proviennent d'autres sources, comme *Charlemagne et les Juifs*, extrait d'un livre d'histoire d'Heinrich Graetz. Celui-ci raconte comment l'empereur pour favoriser le développement du commerce, accorda aux Juifs de son empire certains droits. Il leur a fait construire des quartiers nommés *cour des Juifs*, dont Kalonymos et son fils avaient la charge.

L'implication de Ben Yéhouda dans la rédaction du *Recueil* et sa traduction en hébreu atteste que le combat pour l'hébreu comme langue nationale du Yichouv juif a été plus complexe que ce que l'on pense généralement. Il semble que Ben Yéhouda ait participé à la préparation de cet ouvrage parce qu'il y voyait une occasion de consolider et de renforcer la place de l'hébreu dans les programmes de l'*Alliance* et d'assurer sa place à côté du français, afin qu'elle soit comme elle «une langue vivante, belle et riche» (selon les termes de Ben Yéhouda dans la *Grande préface* de son dictionnaire). Mais surtout, cette histoire est celle d'un rare moment d'union entre deux représentants de camps opposés en apparence : Ben Yéhouda, précurseur du nationalisme juif naissant en terre d'Israël, et l'*Alliance*, qui luttait fièrement pour l'émancipation des Juifs et leur intégration dans la culture française.

Zohar Shavit

NOTES

1) Accéder aux ouvrages de Moïse Fresco à la Bibliothèque de l'AIU : <http://tinyurl.com/b4v7vtx>

2) *Instructions générales pour les professeurs*. Paris, 1903, 133 p.

Accessible en ligne : http://www.rachelnet.net/media/aiu/livres/FR_AIU_L_U1429.pdf

3) Rodrigue, Aron. *De l'instruction à l'émancipation : les enseignants de l'Alliance israélite universelle et les Juifs d'Orient*, Paris, Calmann-Lévy, 1989, 236 p.

4) *Les matinées du samedi : livre d'éducation morale et religieuse à l'usage de la jeunesse israélite*, par G. Ben Levi (pseudonyme de Goudechaux Baruch Weil), Paris, Archives israélites, 1842, 2 volumes.

Mes profonds remerciements aux bibliothécaires de la bibliothèque de l'AIU à Paris, Guila Cooper et Rose Lévyne, pour leur aide pendant mon travail aux Archives. Et à Yves Wahl et à Denis Charbit pour leur aide dans le repérage des textes de Rousseau et Voltaire et à Emmanuel Halperin pour son aide dans le travail sur l'article.

Traduction française de Yaffa Ellenberger